

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 30

Artikel: Un homme pratique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais rien n'y fit : elle persista à vouloir pour-
suivre l'ascension à pied. Que faire en présence
d'une pareille tenacité ? Les montagnards cédè-
rent. Deux des plus robustes, se mettant aux
côtés de la jeune femme, la prirent chacun par
un bras, et la petite troupe se remit en marche,
sur ce commandement lancé par la voix cour-
roucée de l'hôtelier :

— Eh bien, de par tous les diables, en route,
en route !

JEAN HOINVILLE.

Lausanne, ville de plaisir.

DANS le manuel de l'étranger qui voyage en
Suisse, ouvrage publié à Zurich, en 1795,
nous lisons ce qui suit sous la rubrique
Lausanne :

« Lausanne, ville bien bâtie, située sur trois
collines, très peuplée et toujours très fréquentée
de beaucoup d'étrangers, attirés par la bonne
compagnie et les manières prévenantes des
habitants... »

... Il y a une bibliothèque, mais qui n'est pas
fort nombreuse, ni très fréquentée, « à cause
de la quantité de distractions sociales. »

... Le principal revenu des habitants consiste
en loyers et pensions que les étrangers leur
paient. Le commerce y est peu considérable et
les métiers sont exercés pour la plupart par des
étrangers. Les boutiques y sont en trop grand
nombre, et par les grands rabais qu'ils accordent,
ils enlèvent les acheteurs l'un à l'autre, et par
là ils se ruinent à la fin eux-mêmes ».

Le pauvre homme !

LE spirituel docteur Barnaud classait les ma-
lades en cinq catégories : les malades rai-
sonnables, les raisonnants, les raison-
neurs, les déraisonnables et, enfin, les dérai-
sonnants. A ces derniers, il dédiait la boutade
que voici :

*

L'autre jour, un monsieur descend de son
équipage à la porte d'un de nos premiers méde-
cins et demande à lui parler. C'est l'heure de la
consultation du docteur, on introduit le mon-
sieur.

— Docteur, dit-il, j'ai le plus grand besoin
d'attirer sur moi l'éclat de vos lumières... Il se
passe en moi les choses les plus extraordinai-
res... je crois qu'il est grand temps d'aviser !

— Veuillez vous expliquer, monsieur.

— Eh bien, voici l'affaire. Le matin, ma toi-

refuse point à cette tâche pénible. Après deux ans
de séparation, le bon ecclésiastique s'étonne de
trouver cet époux aussi affecté de la perte qu'il lui
annonce ; il admire la force du lien conjugal ; et
bientôt *n'est bruit dans la ville, que du deuil
que mène le seigneur d'Estavayer.*

Le premier soin de Gérard, en apprenant la
mort de Catherine, fut de changer d'appartement,
et de faire murer celui qu'elle avoit occupé : mal-
gré cette précaution, sa demeure lui devint telle-
ment insupportable, qu'il résolut d'habiter désor-
mais le château d'Estavayer ; mais se retrouvant
également partout, il revint à Moudon, peu de tems
après. On l'y voyoit parcourir les rues d'un air
agité, entrer successivement dans toutes les églises :
pendant le jour, il ne pouvoit tenir en place ; la
nuit son sommeil étoit troublé par des rêves épou-
vantables. Franconis, qui seul, couchoit dans
l'appartement de son maître, étoit souvent obligé
d'appeler quelqu'un de ses gens, pour l'aider à
veiller sur lui, tant le délire où le plongeait ces
songes funestes étoit effrayant.

« Ciel !... s'écrioit-il quelquefois, réveillé comme
en sursaut ; et se jetant hors de son lit, il courroit
se cacher entre leurs bras. Oh ! poursuivait-il, dans
les angoisses inexprimables de la terreur, par
pitié !... délivrez-moi de cette femme voilée... »
vous voyez qu'elle me poursuit. »

Dans d'autres instans, le malheureux essayoit de
prier, mais se relevant tout-à-coup. « Ombre san-

lette terminée, j'ai l'habitude de sortir pour
flâner sur le boulevard. Eh bien, il n'y a pas
deux heures que je suis dehors, que j'éprouve
là... tenez, ici... voyez-vous ?

— Oui, l'estomac...

— L'estomac, c'est cela ! Eh bien, j'éprouve
des tiraillements... dont je ne puis absolument
me débarrasser qu'en rentrant déjeuner... Une
fois que j'ai mangé, par exemple, ça passe...

— C'est heureux. Est-ce tout ?

— Non, le mal, l'infirmité se reproduit en-
suite vers six heures du soir... j'éprouve par
ici... là, tout du long, quelque chose qui me
tire... me tiraille...

— Alors, que faites-vous ?

— Je prends le parti de manger encore...

— Vous dînez, et ça se passe ?

— Mon Dieu, oui, heureusement... mais enfin,
ça revient toujours ! Enfin, autre symptôme : le
soir, lorsque je rentre du monde, de mon cer-
cle, ou du spectacle, vers minuit, j'éprouve à la
tête, sur les yeux, une pesanteur... Je résiste,
je combats, mais ça devient si fort, si irrésisti-
ble, que... que...

Que vous êtes absolument contraint de vous
mettre au lit ?

— Mon Dieu oui, c'est ça !

— Et vous dormez ?

— Et je dors...

— Alors, ça se passe ?

— Oui, le lendemain matin la pesanteur est
dissipée..., mais alors recommencent les tirail-
lements...

— Qui se reproduisent toujours, malgré le
parti énergique que vous prenez pour les com-
battre ?... après quoi c'est encore cette diable de
pesanteur qui revient ?...

— Docteur, je vois que vous connaissez ma
maladie... comment cela s'appelle-t-il ?

— Cela s'appelle la faim et le sommeil, mon-
sieur si vous ne vous moquez pas de moi !

— Comment, me moquer de vous !

— C'est le mal de toute l'humanité ou plutôt
la vie. Les seuls malades sont ceux qui n'ont ni
sommeil ni appétit ! Mangez et dormez, mon-
sieur, et tant que vous n'aurez que vos tirail-
lements d'estomac et vos pesanteurs de paupières,
vous vous porterez le mieux du monde !

— Comment ! vous croyez que je ne suis pas
malade... que je...

— Pardon, monsieur, j'ai là des personnes
qui ont sérieusement besoin de moi... etc...

— Ah ! très bien ! fit le client en posant sur le
marbre de la cheminée une pièce d'or, puis il
salua et sortit en murmurant : Ainsi je ne suis

glante ! tu rejettes donc mes supplications ?... Oh !
comment... comment ces traits angéliques prennent-
ils à mes yeux une expression si terrible ? »

L'état de Gérard, agité de ces visions effroyables,
ne fut, pendant trois ans, qu'un enfer anticipé : après
ce terme, quelque affaire l'ayant conduit à Chambéry,
une passion nouvelle fit s'emparer de cette ame
ardente, et faire diversion à ses remords. Estavayer
étant à la messe de *monseigneur de Savoie*,
remarque auprès de la comtesse, deux jeunes
beautés faites pour fixer tous les regards. L'une
d'elles, est la comtesse de Gruyère, sœur cadette de
Grandson ; l'autre, qui fait sur lui l'impression la
plus vive, est la fille de messire Humbert d'Aleman,
que ce seigneur, *au lit de la mort*, a recom-
mandée à son Souverain. Belle, aimable, mais sans
fortune, elle étoit destinée à prendre le voile à
Fraubrunnen, et que s'étant tout-à-coup dégoutée
du cloître, Grandson l'avoit ramenée à Chambéry,
après la mort funeste de Catherine.

L'impétueux Gérard aime donc pour la seconde
fois ; mais il ne connoit de l'amour que son excès ;
et la fille de messire Humbert, faite pour inspirer
le sentiment le plus tendre, ne voit pas sans frémir
à ses pieds le meurtrier de la belle Catherine.
Cependant, le comte et la comtesse s'intéressant au
succès de sa recherche, elle devient une véritable
persécution. La demoiselle d'Aleman, que l'intérêt
de Grandson oblige à taire la tragique aventure de
la forêt de Belp, ne peut alléguer aucun motif

pas malade ! C'est bien heureux, me voilà pres-
que rassuré.... Pourtant, si ce médecin se
trompait ! si ça continue, j'en consulterai un
autre !

La livraison de *juillet* de la BIBLIOTHÈQUE UNI-
VERSELLE contient les articles suivants :

Les littératures slaves. En Pologne, par Louis Leger. —
Magie noire. Roman, par J. Hudry-Menos. (Troisième
partie). — Suédoise ou danoise ? par le commandant Emile
Mayer (Abel Veuglaire). Les deux côtés de l'Atlantique.
Souvenirs, par Jeanne Mairat (Mme Charles Bigot) — La
crise de la vigne, par Ed Tallichet. — A Goldau en 1806.
Nouvelle de Meinrad Lienert. — Chroniques parisiennes,
italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique,
politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne

Un homme pratique. — Un bachelier, après
maintes vicissitudes, vient d'obtenir une place
de maître d'études dans une institution.

Le jour de son entrée et lorsqu'il eut été pré-
senté à la classe qu'il doit diriger, il s'adresse
en ces termes aux élèves :

— Attention, messieurs, je vais faire l'appel...
Mais, en fait, ce serait peut-être un peu long...
simplifions... Que les absents veuillent bien
lever la main !

Une pièce de chez nous. — Nous apprenons par la
Tribune de Lausanne que notre théâtre national
va, comme on dit, s'enrichir d'une pièce nouvelle,
œuvre de notre confrère, M. Georges Jacquotet,
rédacteur à la *Feuille d'Avis de Vevey*. Cette pièce
en vers a pour héros principal le chevalier sans
peur et sans reproche, dont le *Conteur* raconte, en
ce moment, les aventures extraordinaires, dans son
feuilleton ; nous avons nommé *Othon de Grandson*.
On assure qu'elle sera représentée cet hiver sur
notre scène.

Qu'est-ce que je dois boire ?

Celui qui boit du Café de malt Kathreiner donne
à son corps une chose excessivement salubre. Le
café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et
l'arôme du café aux excellentes propriétés du malt.

Contrairement au café, il est non seulement en-
tièrement inoffensif pour tous les tempéraments,
même les plus faibles et pour les enfants, mais il
est, en outre, de l'avis des médecins, très propice
à la santé. En considération de ces qualités, beau-
coup de familles, notamment celles où il y a des
enfants, ont depuis longtemps adopté le café de
malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le
déjeuner et pour le goûter.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami FATIO, successeur.

plausible de ses refus. Accusera-t-elle, sans preu-
ves, le seigneur d'Estavayer, d'avoir assassiné son
épouse ? Et comment prouver le crime sans impliquer
dans l'accusation celui qui en fut l'unique témoin,
l'infortuné rival de Gérard ? Une circonstance im-
prévue vient tirer de cet embarras l'aimable
parente d'Othon.

Du Guesclin, poursuivant ses conquêtes, venoit
de mettre le siège devant Château-Neuf, lorsqu'une
maladie aiguë l'enleva tout à coup à la France.

Grandson ayant accompagné jusqu'à St-Denis le
convoi de du Gesclin, se trouva dans Paris pour as-
sister aux funérailles du roi ; et chargé de porter à
Chambéry la nouvelle de sa mort, il y entra au
moment où sa belle cousine étoit la plus embar-
rassée des poursuites de Gérard. Aussitôt qu'il se
fut acquitté de sa commission, il s'occupa d'elle :
après cinq ans, il sentoit le besoin de revoir la
seule personne qu'il pourroit entretenir de sa dou-
leur.

On se rappelle, que lorsque cette fille charmante
le vit pour la première fois à Fraubrunnen, ce ne
fut pas d'un œil tout-à-fait indifférent. Aussitôt
qu'elle le vit malheureux, elle s'oublia pour le plain-
dre, mais elle n'en fut que plus disposée à l'aimer.
Sa présence devoit ranimer un sentiment que
l'absence n'avoit pu détruire, la demoiselle d'Ale-
man le revit avec transport.

(A suivre)